

Dans la descente de Pâques

Les disciples descendaient déçus de Jérusalem vers Emmaüs. *"Ils le voyaient, mais quelque chose les empêchait de le reconnaître"* (Lc 24, 16); *"Il n'avait pas l'allure qui attire le regard... il était trop effacé pour se faire remarquer"* (Es. 53, 2).

En Europe, c'est la levée de bouclier contre la régularisation de près d'un million de sans-papiers en Espagne. Certains pays craignent que ces ex-esclaves du travail clandestin, ne viennent à bénéficier, dans quelques années, de la libre installation ailleurs en Europe.

En France, il est demandé aux préfets d'augmenter la cadence des éloignements. 20 000 est l'objectif ambitieux fixé par le ministre. En même temps, Dominique de Villepin leur dit clairement que l'agrément donné aux associations pour la domiciliation des demandeurs d'asile *"est un moyen d'obtenir des associations une attitude plus constructive et respectueuse du droit lorsque le besoin s'en fait sentir"*.

Le débat récurrent sur les quotas d'immigration, réouvert par Nicolas Sarkozy, rejoint cette réalité de la mondialisation libérale : on prend ceux qui nous sont nécessaires à un moment donné, gardant la possibilité de les renvoyer au gré de leur inutilité pour nos économies voraces de compétences, de flexibilité et de bénéfiques.

A l'approche de Pâques, nous sommes trop souvent tentés de rêver d'une montée glorieuse vers la résurrection, comme si Celui *"que l'on dédaigne, celui que l'on ignore, la victime, le souffre douleurs"* (Es 53, 3), n'avait fait que passer tranquillement au travers de tant d'humiliations pour arriver, sans blessures, à la gloire du matin de Pâques.

Et pourtant, Il est bien présent avec les disciples, dans leur descente déçue et désespérée vers Emmaüs, lui qui *"a pris condition de serviteur, Il est devenu homme parmi les hommes ; Il a été reconnu comme homme ; Il a choisi de vivre dans l'humilité et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix"* (Ph 2, 7).

Dans cette descente vers la Pâque, ils sont innombrables ceux et celles que le Christ accompagne pour nous dire, par tant de mots, signes et gestes, que l'on en sortira, que l'on remontera la colline, que devant le pauvre et l'humilié tout genou fléchira. Ici, ce sont des jeunes travailleurs d'une équipe de JOC lavant des voitures le samedi, pour payer l'avocat d'un copain congolais menacé d'éloignement. Plus loin, ce sont des demandeuses d'asile iraqiennes qui apprennent à des femmes algériennes le calcul et l'utilisation de l'euro. Ailleurs, des chrétiens, avec la pastorale des migrants, créent des groupes de bénévoles pour aider des sans-papiers à constituer leurs dossiers. Là encore, ces jeunes d'un collège, leurs parents et enseignants qui se battent pour protéger un enfant de sans-papiers.

Ce n'est que *"quand il se mit à table avec eux, quand il rompit le pain et le leur donna que leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent"* (Lc 24, 33). Dans le partage du pain quotidien, dans cette communion à la même table de la vie des humiliés, ils découvrent celui que *"Dieu a élevé à la plus haute place"*, *"Jésus-Christ, Seigneur"* (Ph 2, 11).

"Devant le Seigneur, le serviteur avait grandi comme une simple pousse" (Es 53, 2) : le pauvre, l'immigré, le réfugié, l'exilé, est là pour créer du neuf en Eglise, pour courir avec nous à Jérusalem raconter comment nous reconnaissons le Seigneur à la table du partage du pain de la vie avec les humiliés.

José da Silva
avec l'équipe du Service National